

Filières MP-MPI-PC et PSI**Épreuves orales de Français**

Les candidats de la filière PSI passaient en 2023 l'épreuve orale de français pour la troisième fois avec les autres filières. Les règles de l'épreuve semblent connues et, modulo la diversité de maîtrise naturelle dans une cohorte de concours, les auditions se sont révélées d'un bon niveau global. Le jury encourage donc les élèves et leurs préparateurs à continuer le travail dans ce sens.

- . La moyenne des 111 candidats français PSI est de 11,57/20 avec un écart-type de 2,70.
- . La moyenne des 309 candidats français MP est de 11,33/20 avec un écart-type de 3,21.
- . La moyenne des 39 candidats français MPI est de 11,86/20 avec un écart-type de 3,67.
- . La moyenne des 486 candidats français PC est de 11,62/20 avec un écart-type de 3,58.

Textes sélectionnés

Comme les années précédentes, le jury a sélectionné des textes d'auteurs divers : « classiques », philosophes, romanciers et essayistes récents, figures engagées et d'universitaires (par exemple : Zola, Ernaux, Saint-Exupéry, Martin Luther King, Adèle Haenel)¹.

Le jury ne s'interdit pas de retourner vers des textes plus anciens, ni de mettre à profit les réflexions les plus contemporaines, tout en restant dans le domaine d'une langue française qui ne pose pas de difficulté de lecture par son archaïsme ou sa technicité. Cela implique que la préparation des élèves peut tirer profit de leur culture classique comme de leur connaissance des débats actuels.

Déroulé de l'épreuve

L'épreuve dure au total 30 minutes : les premières 12 à 15 minutes sont consacrées au résumé (1) et à l'exposé (2) ; le reste est consacré à l'entretien (3).

1. Résumé

La première phase de l'exercice est un résumé. Il est bon de l'introduire par une simple phrase qui identifie et contextualise le texte ; cela permet au candidat de montrer que le genre du texte a été correctement identifié (article, roman, essai, etc.).

Le résumé lui-même doit dégager les articulations précises du texte proposé, tout en gardant leur ordre et en respectant impérativement le système énonciatif, *y compris lorsqu'il*

¹ Pour des exemples de textes, on se reportera au rapport de 2022.

est à la première personne. Le résumé ne peut donc commencer par « ce texte parle de... ». Il s'agit de s'approprier, de l'intérieur, la pensée d'autrui et sa structure, de manière synthétique, en évitant la simple paraphrase : la reformulation des termes du texte doit être importante. De même, aucun jugement ou commentaire personnel ne trouvera sa place dans le résumé.

2. Exposé

Le candidat enchaîne ensuite directement avec l'exposé (ou dissertation). Il s'agit de choisir un aspect majeur du texte, et bâtir, à partir de ce sujet, (1) une introduction qui justifie l'intérêt du sujet choisi par rapport au texte, expose une problématique approfondie et annonce le plan, (2) un développement en trois parties (qui marqueront une progression dans la pensée, telle une dialectique) et (3) une brève conclusion.

Le choix du sujet par le candidat est essentiel, et ne doit en aucun cas être le prétexte à un développement général ou abstrait : chaque texte appelle une discussion particulière qui ne pourra être plaquée sur un autre. Attention donc aux fiches préparées d'avance, bien structurées et bien illustrées, qui peuvent rassurer le candidat mais ne colleront pas au texte et seront aisément repérées par l'examineur.

Les parties doivent être illustrées, chacune, par *au moins* un exemple culturel détaillé (littéraire ou artistique), développé et bien maîtrisé. Les exemples ont de fait de l'importance, vu la brièveté du commentaire ; il faut donc les choisir avec soin. On évitera ainsi impérativement les lieux communs ou le saupoudrage de références allusives, au profit d'exemples, peut-être plus modestes, mais qui proviennent d'une réelle fréquentation personnelle (et enthousiaste) d'œuvres. De même, l'exposé, s'il fonde le choix de son sujet sur le texte, ne peut pas simplement reprendre les idées du texte dans son développement ; il faut, au contraire, proposer une argumentation rationnelle, claire et personnelle.

Sont appréciées les argumentations fondées sur des exemples littéraires et artistiques pertinents – et suffisamment détaillées pour démontrer la pertinence de ces illustrations – témoignant d'une curiosité et d'une ouverture d'esprit : il s'agit ainsi, par l'évocation d'une exposition, d'une lecture, d'un film particulier, d'illustrer une idée, de mieux mettre en valeur l'argumentation mais surtout de faire partager une découverte enthousiasmante.

3. Entretien

L'entretien ne consiste pas à piéger le candidat, ni à le mettre en défaut sur telle connaissance ou tel aspect du texte ; au contraire, cet entretien est toujours conduit de manière bienveillante, pour faire préciser au candidat un mot de vocabulaire, un aspect du texte ou de son exposé, lui faire développer ce qui n'a pu être qu'ébauché, lui faire comprendre le contexte par des indices présents dans le texte, ou encore lui faire éventuellement corriger une erreur.

Ce moment de l'oral doit donc être envisagé comme une chance pour le candidat, une occasion d'apporter des précisions, d'engager un dialogue libre et éclairé à partir d'un texte et des idées qu'il suscite. Le jury demandera au candidat, au moment de l'entretien, de recourir à de nouveaux exemples littéraires, cinématographiques (ou artistiques) précis afin d'appuyer sa démonstration, et de la rendre claire et convaincante.

Conseils généraux

Les meilleurs oraux sont ceux qui ont présenté un résumé concis et juste du texte, ni expédié (en 1 ou 2 minutes, risquant de ne pas rendre justice au texte), ni trop étendu (4 à 5 minutes, mordant sur le commentaire). Ils ont respecté l'énonciation (première personne ou discours impersonnel), le ton (didactique, vindicatif, sarcastique...) et le niveau de langue (neutre, familier, argotique), et ont de plus restitué les mouvements du texte.

Le moment critique de l'exposé est la formulation d'une problématique, ni trop large ni trop étroite. Un point important : il ne s'agit pas de rattacher au texte proposé une fiche apprise par cœur, tirée d'un cours ou d'un manuel. Il faut identifier une idée importante du texte, la problématiser et construire une réflexion personnelle à partir de là. Ce faisant, il convient de rester assez proche du texte pour l'éclairer par sa réflexion et non pas dériver – ce qui a pu arriver, cette année encore, dans certains exposés – vers des thèmes qui sont à peine présents dans le texte. Par ailleurs, ce que l'on appelle problématique ne se réduit ni à un thème ni à une question ; c'est la formulation de ce qui présente un intérêt particulier et par là-même nécessite une explication : est problématique ce qui résiste à une compréhension immédiate, ce qui est contre-intuitif, paradoxal ou contient une apparente contradiction interne qu'il s'agit de résoudre. La problématique est ce qui appelle une démarche dialectique, nécessite et justifie l'exposé méthodique de différents points de vue pour progresser dans l'explication vers une résolution.

Ainsi, les candidats les mieux préparés n'ont pas isolé un mot ou une notion marginale dans le texte pour tirer leur réflexion du côté qui les arrangeait mais ont bien su relever un aspect fondamental qu'ils ont ressaisi pour y ancrer leur réflexion.

Cet exercice suppose donc une bonne maîtrise de la langue et une attention aux mots du texte comme à ceux que l'on emploie à l'oral. Cela suppose certes un apprentissage sur le long terme mais les années de classes préparatoires pourraient sans doute être utilement employées, pour ceux qui en ont besoin, à faire une mise au point lexicale. Le jury a apprécié le soin porté au choix d'un vocabulaire précis et d'une langue élégante, rendant avec finesse et force l'esprit du texte comme la pensée du candidat lors de la dissertation.

C'est aussi dans la composition de leur propos que les meilleurs candidats ont brillé en ne se contentant pas d'opposer mécaniquement une antithèse à une thèse mais en articulant les parties de leur développement avec nuance et naturel. Ils ont su également illustrer les idées directrices de ce développement avec des exemples pertinents et bien connus : il ne s'agit pas de mentionner en passant un titre ou un auteur de manière allusive. Les candidats emploieront donc mieux leurs années de préparation à lire des livres, visiter des expositions, regarder des films plutôt qu'à apprendre des listes de titres dont ils ne savent finalement rien dire de précis. Le jury a en effet particulièrement apprécié que certains candidats soient capables de mobiliser d'authentiques expériences culturelles à l'appui de leur réflexion. Ils peuvent d'ailleurs s'écarter des sentiers battus : si la connaissance de quelques classiques est bienvenue, ils peuvent légitimement se nourrir des romans et des films de l'année, comme des débats d'actualité et la lecture de la presse a pu fournir à certains candidats une interprétation vivante des textes qu'on leur avait soumis.

L'entretien qui suit l'exposé du candidat permet d'une part de vérifier la compréhension du texte sous tous ses aspects, d'autre part de corriger ou d'approfondir la dissertation du candidat et enfin de tester sa capacité à réfléchir sur le vif, à répondre à des questions et à prolonger sa réflexion ou revenir sur ses arguments.

À nouveau, le jury est bienveillant et ne cherche pas à piéger les candidats mais plutôt à leur permettre d'exprimer tout leur talent et de manifester leur à-propos. Ainsi, même un candidat qui serait déçu de l'exposé qu'il a livré devrait se saisir avec courage et énergie de cette chance qui lui est donnée de faire valoir ses qualités. On a donc apprécié l'attitude vaillante et volontaire de ceux qui ont su tirer parti de ce moment, jusqu'à parfois améliorer sensiblement l'impression donnée et amender leur résultat. En dernier recours, mieux vaut tenter un commentaire astucieux d'une série télévisée point trop idiote que de se fermer en déclarant qu'on n'a lu aucun livre ni vu aucun film – voire en affirmant qu'on n'aime pas lire, ou encore qu'on n'a jamais écouté en cours de français, comme on a pu l'entendre cette année. En effet, le jury évalue avant tout les capacités de réflexion et d'expression, plutôt qu'un capital culturel jalousement amassé. Or, comme cette édition du concours l'a montré encore une fois, les candidats sont dans l'ensemble capables de prestations globalement satisfaisantes et parfois excellentes. Le jury s'en réjouit et voudrait ainsi encourager les futurs candidats en leur partageant son optimisme.